



forum

erausgin vum
gesellschaftspoliteschen aarbechtsgrupp
an der jugendpor lëtzebuerg

Nr. 19 12.11.1977

Ce qui fait l'originalité des travaux dirigés par J. Tinbergen et W. Leontief par rapport à tous les documents de ce genre qui les ont précédés, c'est d'une part qu'ils situent leur analyse dans le contexte de la crise d'inflation et de récession que subit l'économie mondiale depuis 1974 et, d'autre part, qu'ils ne se contentent pas de projeter dans le futur le désordre actuel mais qu'ils indiquent les voies possibles du changement par des réformes de mentalités, de comportements et de structures. L'un et l'autre montrent comment remodeler, restructurer les idéologies, les pouvoirs et les institutions de la planète pour nous acheminer en 25 ans, du désordre mondial actuel à un Nouvel Ordre International. (4)

La course au bien-être maximum a engendré dans les pays industrialisés le gaspillage des ressources à l'intérieur et la domination économique mondiale à l'extérieur.

Le désordre mondial

Un rapport du club de Rome

Le système mondial est aujourd'hui malade des inégalités, et des gaspillages créés par le développement industriel incohérent de l'Occident. Le rapport impute les incohérences, les gaspillages, les injustices de l'économie mondiale non à l'industrialisation et à la croissance économique elles-mêmes, comme certains voudraient le faire croire, mais à la philosophie qui les a inspirés en Occident, à l'Est comme à l'Ouest. Pour les auteurs du rapport RIO c'est la philosophie du bien-être matériel maximum et de

son corollaire, la croissance économique accélérée, qui est à la base du désordre mondial d'aujourd'hui.

Rappelons simplement quelques chiffres. Les nations industrielles consomment 20 fois plus de ressources par tête que les pays pauvres. On estime qu'aux U.S.A. 65 % de la nourriture servie dans les restaurants et 25 % de celle consommée par les familles à revenus moyens vont à la poubelle. Mais aucun exemple de gaspillage n'est plus spectaculaire que celui des dépenses d'armement. Le monde consacre aujourd'hui 300 milliards de dollars par an à l'armement soit 35 millions de dollars chaque heure de chaque jour! Pour assurer la sécurité mondiale, on estime qu'entre 1/5e et 1/10e de ces dépenses seraient suffisantes soit entre 60 et 30 milliards de dollars. Le Tiers Monde n'échappe pas à ce type de gaspillage, il a triplé ses dépenses militaires entre 1954 et 1974.

La domination des pays industriels sur l'économie mondiale est écrasante. Les

trialisés; elle explique les fortes fluctuations des prix et donc des recettes d'exportation du Tiers Monde. Etant donné l'inflation dans les pays industrialisés, le pouvoir d'achat des recettes d'exportation du Tiers Monde, exprimé en termes de produits manufacturés achetés dans les pays industrialisés, diminue constamment.

Les prix des produits industriels ont augmenté de 35 % en 1974-1975. En 1974, les nations pauvres ont payé 65 % de plus pour des importations dont le volume ne s'est accru que de 20 % seulement! Ceci explique l'augmentation des déficits commerciaux des pays du Tiers Monde non producteurs de pétrole depuis 1974. De 18 milliards de dollars en 1973, il est passé à 40 en 1974.

Les politiques dites d'aide au Tiers Monde ne compensent pas les pertes dues au commerce mondial. Bien mieux, la règle du profit monétaire appliquée à ces politiques conduit le Tiers Monde à verser chaque année aux pays industrialisés et aux institutions internationales prêteurs, plus d'argent qu'il n'en reçoit!

Entre les pays industrialisés et le Tiers Monde, «les flux retours» de remboursement des dettes, d'intérêts, de profits et d'avantages en nature (techniciens et cadres expatriés du Tiers Monde dans les pays riches) sont plus importants que les «flux aller». De 1960 à 1972, selon la CNUCED, l'aide en provenance des U.S.A., du Canada et de la Grande-Bretagne vers le Tiers Monde a atteint 46,3 milliards de dollars; les flux retour de remboursement: intérêts, profits ainsi que l'apport des techniciens du Tiers Monde immigrés dans ces trois pays (ce que l'on appelle la «fuite des cerveaux») sont estimés à 50,9 milliards de dollars soit un déficit de 4,6 milliards de dollars pour le Tiers Monde durant la période.

Plus généralement, on estime que 11 % de chaque dollar gagné à l'exportation par le Tiers Monde vont au service de la dette et aux intérêts versés aux prêteurs. Plus importantes encore, sont les sorties de profits des investissements

Cette concentration des ventes les met à la merci de la demande des pays indus-